

# madame

A woman with blonde hair and red lipstick is posing against a solid blue background. She is wearing a gold-colored, strapless, form-fitting dress with intricate lace or crochet detailing. Her right arm is raised, with her hand resting on her head, and her left hand is near her face. She is wearing several gold rings. The overall mood is elegant and sophisticated.

AIRFRANCE

## Summer Issue

N° 130 Juin-Juillet 2009  
Ce magazine vous est offert  
Your personal copy





## The view from here

Philippe Parreno sees his retrospective at the Pompidou Center as part of an artistic continuum.

**IT'S NOT EASY** to define Philippe Parreno's work. Each piece arises from the particular conditions of its creation, contextualized by the concept of time.

As a consequence there is no easily recognizable "Parreno style" or signature.

He uses virtually every imaginable medium, including film, photography, sculpture, installation and even architecture, depending on the mechanisms and processes he has decided to explore. For many years the artist shared his creative energy with others—not as an ongoing partnership like Gilbert & George, or an established collective like General Idea or Dumb Type, but in spontaneous collaborations based on a common idea. In these situations the exchange itself became an important part of the work. "Often I wasn't so much interested in the end result as the path taken with the other person to achieve that result," Parreno explains.

**ONE OF HIS EARLIEST** works was a joint project with the artist Pierre Joseph, a video called *Snaking* based on the image of a Gulf War soldier crawling on the ground. Later Parreno joined forces with François Roche to design an architectural construction that generates its own electricity. But his most widely-known work so far is undoubtedly the film he made with British artist Douglas Gordon, *Zidane, a 21st Century Portrait*, which follows the French soccer star during the entire 90 minutes of an actual game. The idea was to establish a portrait of a given person at a given time in the form of a feature-length film. "It was a colossal production," Parreno recounts, "with 17 cameras trained on the athlete all through the match and then nine months of editing. The project as a whole took ►

## Electron libre

Artiste majeur de la scène française, Philippe Parreno occupe la galerie Sud du Centre Pompidou durant tout l'été. Et plutôt que d'orchestrer une rétrospective à mi-parcours, l'artiste quadragénaire préfère parler d'un voyage dans le temps, pour mieux donner à relire ses œuvres.  
Par Olivier Reneau

**PAS FACILE** de cerner le travail de Philippe Parreno tant l'artiste se joue des conditions qui génèrent la production d'une œuvre. Son art étant contextualisé par la notion du temps, avec pour chaque moment ses modalités et ses formes visuelles, il n'existe pas chez Parreno une marque de fabrique identifiable au premier coup d'œil comme chez certains artistes qui s'emparent d'une signature plastique pour marquer leur territoire. Philippe Parreno choisit aussi bien de manier le film, la photographie, la sculpture, l'installation, parfois même l'architecture, selon les dispositifs et les processus qu'il a choisi d'explicitier. D'autant que l'artiste a, durant plusieurs années, partagé le fruit de sa production avec d'autres créateurs. Pas à la manière d'un duo pérenne, comme Gilbert & George, ou d'un collectif établi, comme General Idea ou Dumb Type, mais plutôt sur le principe d'une collaboration spontanée, sur la base d'une idée commune. Au point que l'échange fasse œuvre en lui-même: "Souvent, ce n'était pas tant le résultat final qui m'intéressait que le cheminement avec l'autre pour y arriver qui primait à mes yeux", reconnaît Philippe Parreno. Dès ses débuts, il réalise avec l'artiste Pierre Joseph, entre images de guerre du Golfe et spots de pub, une vidéo intitulée *Snaking*, où il est question de la pratique d'un nouveau sport.

**PLUS TARD**, il réalise, avec François Roche, une architecture qui produit sa propre électricité. Mais, dans ce registre, le projet le plus médiatisé reste sans conteste le film qu'il réalise avec le Britannique Douglas Gordon. Baptisé *Zidane, un portrait du XXI<sup>e</sup> siècle*, ce film se focalise sur l'icône du football pendant l'heure et demie que dure un match qu'il dispute. "La mise en œuvre fut non seulement importante – 17 caméras braquées sur le joueur pendant tout un match et neuf mois de montage –, mais le projet, dans son ensemble, a nécessité deux ans d'échanges réguliers avec Douglas Gordon, ainsi qu'avec Zinedine Zidane", précise-t-il. Et ce pour dresser le portrait d'une personne à un temps donné, dans le cadre d'un long métrage diffusé en salle. Mais le dispositif le plus étonnant reste celui lié à l'histoire initiée avec l'artiste Pierre Huyghe. En 2000, ils décident ensemble d'acheter sur catalogue les droits d'exploitation d'une figurine de manga. Dans le projet *No ghost, just a shell*, le personnage d'Ann Lee fait non seulement l'objet d'un film en commun, mais est soumis aux scénarios d'autres artistes invités à partager le projet. Pierre Huyghe réalise d'ailleurs, seul, un second film, qu'il présente à la Biennale de Venise l'année suivante. ►





Ci-dessus: *Marquee*, installation, exposition *Theanspacewhatever*, Guggenheim Museum, New York, 2008, courtesy Esther Schipper, Berlin, et Friedrich Petzel Gallery, New York.  
 Ci-dessous: *Postman Time*, performance du ventriloque Jay Johnson, Manchester International Festival, 2007.

**SI PHILIPPE PARRENO** fait partie de cette génération d'artistes français – avec Pierre Huyghe, Xavier Veilhan ou encore Dominique Gonzalez-Foerster – qui a su s'inscrire dans une mouvance internationale et redorer le blason de la scène française aux yeux de la critique étrangère, il n'a que peu fait l'objet d'expositions monographiques en France, la dernière remontant à 2002. Sa rétrospective au Centre Pompidou est donc, pour le moins, attendue. Mais l'artiste a choisi de ne pas en faire un déballage d'œuvres emblématiques; plutôt le temps d'une réflexion sur son parcours. "Comment remplir un espace avec du temps. C'est bien la question que soulève la notion de rétrospective", souligne Philippe Parreno. Dans l'espace quasi brut de la galerie Sud laissé à la lumière du jour, avec cette idée de dialogue avec la ville et le réel, quelques œuvres sont disposées autour d'un écran de grande taille – 15 x 5 m. Sur celui-ci est projeté, à intervalles réguliers, un film construit à partir de dates clés de son histoire, au regard de celles, plus universelles, de l'histoire de la société: la mort de Bob Kennedy en 1968, l'ouverture du Centre Pompidou en 1977 ou encore les premiers *Speech Bubbles* en 1993, ces ballons gonflés à l'hélium, en forme de bulles de bande dessinée, inspirés d'œuvres de Warhol, et qui sont devenus des icônes chez Parreno. Mais avant de découvrir cela, l'artiste a voulu magnifier l'espace en installant une marquise lumineuse à



two years of regular exchanges with both Douglas Gordon and Zinedine Zidane."

Perhaps Parreno's most innovative collaboration was with French artist Pierre Huyghe. In 2000 they jointly purchased the usage rights for a manga figure called Annlee. In *No Ghost, Just a Shell* the character appears in a film by Parreno and Huyghe and in scenarios by other artists as well. Huyghe also made a second Annlee film by himself, which he presented at the 2001 Venice Biennale.

**EVEN THOUGH** Philippe Parreno belongs to a generation of French artists, along with Pierre Huyghe, Xavier Veilhan and Dominique Gonzalez-Foerster, who have succeeded on an international scale, he has had few monographic exhibits in his home country. This year's retrospective at the Pompidou Center (June 3 through September 7) is the first since 2002. Even so, the artist has decided not to make it an overview of emblematic works, but rather a reflection on his creative experience so far. "How can you fill a space with time? That's the question posed by the concept of the retrospective," he says. In the virtually raw space of the Center's South Gallery, open to natural light and a



Ci-dessous: *Zidane, un portrait du XXI<sup>e</sup> siècle*, Philippe Parreno et Douglas Gordon, film 35 mm, 2006, courtesy des artistes et Anna Lena Films, Paris. Ci-contre, en haut: *Fraught Times, for Eleven Months of the Year it's an Artwork and in December it's Christmas (October)*, sapin en fonte d'aluminium, 2008, courtesy Pilar Corrias Ltd, Londres. Ci-contre, en bas: *Speech Bubbles*, installation, exposition *Philippe Parreno, What Do You Believe, Your Eyes or My Words?*, galerie Haunch of Venison, Londres, 2007, courtesy Fondation Louis Vuitton pour la création, Paris.



dialogue with the city outside, his pieces are arrayed around a large screen showing a film that retraces key dates in Parreno's career in parallel with world historical events. The death of Robert Kennedy in 1968 and the opening of the Pompidou Center in 1977 alternate with Parreno's first Warhol-inspired *Speech Bubbles* in 1993: helium balloons evoking cartoon speech bubbles that have become one of the artist's icons. Beyond the brightly-lit marquee above the entrance, erected to mark the transition from one space to another, the exhibit is permeated by a sense of the temporal, from the projection of the film to the staging of performances in which children from the Center's educational programs recreate Parreno's pieces in scenes of their own invention.

**NO DOUBT** this exhibit will become a full-fledged creative work in its own right. Characteristically, Parreno sees it as part of a larger whole, one piece in a series of concurrent or upcoming showings of his work around the world, at Art Basel, the Venice Biennale, the Kunsthalle in Zurich, the Irish Museum of Modern Art in Dublin and Bard College in Annandale-on-Hudson, New York. ■

l'entrée de l'espace, à l'image de celles qui surplombent les entrées des cinémas au États-Unis. Histoire de bien signifier la transition d'un espace à l'autre. Aussi, l'exposition est soumise à une forme de temporalité, de la projection, dont le début augure un tomber de rideau le long des parois vitrées, jusqu'à la représentation, chaque matin, de spectacles au cours desquels des enfants, sous la tutelle du service pédagogique du Centre, s'emparent de l'image d'œuvres du passé pour les animer dans un mise en scène conçue par eux-mêmes. Enfin, Parreno a convié le dessinateur Johan Olander à imaginer une famille de monstres pour illustrer le conte pour enfant *Parade?*, qu'il a lui-même écrit, tandis que certaines figures sont mises en scène dans les spectacles du matin.

**DE LÀ** à ce que l'exposition devienne elle-même une œuvre à part entière, il n'y a pas l'ombre d'un doute. Mais plus encore, Parreno considère cet accrochage dans un ensemble plus large, puisque quatre autres expositions auront lieu à la même période dans différents musées et manifestations artistiques à travers le monde. ■

"Philippe Parreno", du 3 juin au 7 septembre, Centre Pompidou, 1, place Georges-Pompidou, Paris IVe. Tél. +33 (0)1 44 78 12 33. [www.centrepompidou.fr/](http://www.centrepompidou.fr/)  
 "Il Tempo del Postino", les 10, 11 et 12 juin, Art Basel, [www.artbasel.com/](http://www.artbasel.com/)  
 Du 7 juin au 22 novembre, pavillon italien de la Biennale de Venise, [www.labiennale.org/](http://www.labiennale.org/)  
 Jusqu'au 16 août, Kunsthalle, Zurich, [www.kunsthallezurich.ch/](http://www.kunsthallezurich.ch/)  
 Du 4 novembre au 24 janvier, Irish Museum of Modern Art, Dublin, [www.imma.ie/](http://www.imma.ie/)  
 Jusqu'au printemps 2010, Bard College, Annandale Hudson, Etat de New York, [www.bard.edu/](http://www.bard.edu/)